

Imprudence
de certaines
personnes
dans la sup-
pression d'u-
rine.

ordinairement la Maladie ou le danger. J'ai vu des personnes qui se sont tuées, pour avoir introduit une sonde dans le canal de l'urètre, afin de détruire, à ce qu'elles disoient, l'obstacle qui s'opposoit à l'écoulement des urines; & d'autres se donner une violente inflammation de la vessie, en prenant, dans la même intention, de forts diurétiques, comme de l'huile de térébenthine, &c.

§ VI.

De l'Inflammation du Foie, ou de la Colique hépatique.

Elle est très-
difficile à
guérir. Com-
ment elle se
termine le
plus souvent.

LE foie est moins sujet à l'inflammation que la plupart des autres viscères, parce que la circulation y est très-lente; mais aussi, quand une fois l'inflammation y est formée, il est très-difficile de la guérir, & souvent elle se termine par la suppuration, ou par le squirre.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Inflammation du Foie.

OUTRE les causes communes à toutes les inflammations, celle du foie peut encore venir d'un embonpoint excessif, d'un squirre dans la substance même du foie; d'efforts violens, causés par des vomissemens, dans le temps où le foie est déjà vicié; d'un sang très-échauffé, atrabilaire; de tout ce qui peut refroidir subitement le foie, après qu'il a été fortement échauffé; de pierres qui s'opposent au cours de la bile; d'excès de vins forts & de liqueurs spiritueuses; de l'usage d'alimens épicés, échauffans; d'affections hypocondriaques opiniâtres, &c.

ARTICLE II.

Symptômes de l'Inflammation du Foie.

CETTE Maladie se manifeste par une tension douloureuse au côté droit, sous les *fausses côtes*, accompagnée d'un peu de *fièvre*, d'un sentiment de pesanteur ou de plénitude dans cette partie, d'une *difficulté de respirer*, de dégoût pour les *alimens*, d'une soif ardente, avec une teinte pâle ou jaunâtre à la *peau* & dans les yeux.

Les *symptômes* varient dans cette Maladie, selon le degré de l'*inflammation*, & même selon la partie du *foie* qui est enflammée. Quelquefois la douleur est si légère, qu'on ne soupçonne même pas qu'il y ait *inflammation*.

Mais quand il arrive que la partie supérieure ou convexe du *foie* en est attaquée, la douleur est alors plus *aiguë*, le *pouls* est plus *vite*, & le malade est souvent tourmenté par une *toux sèche* & par le *hoquet*; la douleur s'étend jusqu'à l'épaule. Le malade éprouve de la difficulté à se tenir couché sur le côté gauche, &c.

Cette Maladie diffère de la *pleurésie*, en ce que la douleur en est moins vive, qu'elle est située sous les *fausses côtes*, que le *pouls* n'est pas si *dur*, & que le malade éprouve de la difficulté à se coucher sur le côté opposé à celui qui est le siège de l'*inflammation*, c'est-à-dire sur le côté gauche.

On la distingue des *affections hystériques* & *hypocondriaques*, par le degré de *fièvre* dont elle est toujours accompagnée.

(On la distingue surtout par la couleur pâle & verdâtre des malades qui en sont attaqués, couleur qu'on n'observe pas dans les autres Ma-

Symptômes de l'inflammation de la partie convexe du foie.

Ce qui distingue cette Maladie de la pleurésie.

Des affections hystériques & hypocondriaques.

Symptômes caractéristiques.

ladies dont on vient de parler : c'en est presque le seul caractère distinctif. C'est à cette marque, dit M. LIEUTAUD, qu'on distingue principalement l'*inflammation du foie*, de celle de la *plèvre* & des *muscles* de l'*abdomen*; Maladies qui, à en juger par le lieu où l'on rapporte la douleur, se ressemblent beaucoup. Il arrive encore que la douleur du foie se communique aux autres parties du *bas-ventre*; ce qui présente, comme on le pense bien, des difficultés qu'on ne peut surmonter que par une longue expérience & beaucoup de sagacité.)

Traitée convenablement, cette Maladie est rarement mortelle.

Symptômes
dangereux.

Les *symptômes* dangereux sont, en général, un *hoquet* continu, une *fièvre* excessive, une soif ardente, le *vomissement* d'une matière noire, le *délire*, les défaillances, les *sueurs froides*, &c.

Le malade est exposé au plus grand danger, quand la Maladie se termine par la *suppuration*, & que la matière ne peut pas se faire jour au-dehors.

Symptômes
qui annon-
cent la gan-
grène.

(Mais rien n'est tant à redouter que la cessation subite des douleurs : les autres *symptômes* subsistent; parce qu'alors le malade est menacé de *gangrène*.)

Suites de
cette mala-
die lorsqu'elle
dégénère
en *squirre*.

Quand elle dégénère en *squirre*, le malade peut vivre nombre d'années sans beaucoup souffrir, pourvu qu'il observe un *régime* convenable; mais s'il se livre trop aux *liqueurs spiritueuses* & à une nourriture trop forte, ou de substances animales; s'il prend des *remèdes âcres* & *irritans*, le *squirre* se convertira en *cancer*, dont les suites sont toujours funestes.

Manières
dont se ter-
mine l'in-

(L'*inflammation du foie* est, en général, une Maladie très à craindre. L'évènement dépend de

la partie du foie qui est attaquée. Elle se termine quelquefois par la *résolution*, mais plus souvent de l'une ou l'autre des manières dont on vient de parler. Lorsqu'elle se termine par la *résolution*, elle ne passe guère le troisième ou le quatrième jour. Lorsqu'elle passe le septième, on doit s'attendre à la *suppuration*, ou à l'*engorgement squirreux*. Il y a peu de ressource contre l'*abcès* au foie, quoiqu'il y ait quelques exemples de l'évacuation du pus, par le vomissement, par les selles, par les urines, &c.

Lisez, avant d'aller plus loin, les Chapitres I & II de ce Volume.)

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire dans l'Inflammation du Foie.

On doit observer, dans cette Maladie, le même régime que dans les autres Maladies inflammatoires, & que nous avons exposé ci-devant, Articles III & IV des § I & II de ce Chapitre.

Il faut éviter tout ce qui échauffe, & boire abondamment des *tisanes rafraîchissantes*, *délayantes*, &c, comme du *petit-lait*, de l'*eau d'orge*, &c.

Les *alimens* seront légers & peu nourrissans, & il faut que le malade soit tranquille de corps & d'esprit.

ARTICLE IV.

Remèdes qu'on doit administrer dans l'Inflammation du Foie.

La *saignée* convient dans le début de cette Maladie, & il est souvent nécessaire de la répéter, même dans le cas où le *pouls* ne paroît point dur. Mais on ne doit pas les multiplier sans la plus

Inflammation
du foie.

Boisson.

Alimens.

Saignées
dans les qua-
tre premiers
jours.

Laxatifs.

grande nécessité, au delà du quatrième jour. Il faut s'abstenir de tous *purgatifs* violens; cependant il faut tenir le ventre libre. Pour cet effet, on donnera une *décotion* de *tamarins* avec un peu de *miel*, ou de *manne*.

Fomentations.

On fera sur le côté affecté de fréquentes *fomentations* avec de l'eau chaude, de la manière que nous l'avons conseillé dans les Maladies précédentes, page 403 de ce Volume.

Lavemens laxatifs & vésicatoire.

On donnera souvent des *lavemens* légèrement *laxatifs*; & si la douleur persiste dans sa violence, on appliquera un *vésicatoire* sur le côté droit.

Diurétiques.

Les *remèdes* qui excitent la *secrétion* de l'*urine*, sont ici d'un grand secours. En conséquence, on donnera au malade, dans un verre de sa *tisane*, quatre grains de *nitre purifié*, ou six gouttes d'*esprit de nitre dulcifié*: on répètera ce remède trois ou quatre fois par jour.

Manière de favoriser la sueur, lorsqu'elle se présente naturellement.

Si le malade a de la disposition à *suer*, il faut exciter cette *excrétion*, mais jamais par les *sudorifiques* chauds. Tout ce qu'on peut se permettre dans ce cas, est de faire boire abondamment des *tisanes délayantes*, chaudes au degré de la chaleur du *sang*, c'est-à-dire, à trente-trois degrés ou environ du *thermomètre* de *M. de Reaumur*. Car, dans ce cas, & dans toutes les autres *inflammations* locales, le malade ne doit rien boire qui soit plus froid que la chaleur du *sang*.

Degré de chaleur que doivent avoir les boissons dans toute inflammation locale.

Ce qu'il faut faire si le ventre est relâché.

Si le ventre est relâché; si même les matières sont *sanguinolentes*, il ne faut rien donner pour arrêter cette *évacuation*, à moins qu'elle n'affoiblisse trop le malade: ce *cours de ventre* est souvent *critique*, & emporte alors la Maladie.

Comment il faut se conduire lorsque l'inflamma-

Lorsque l'*inflammation du foie* se convertit en *abcès*, il faut employer tous les moyens connus, pour qu'il s'ouvre & qu'il s'évacue extérieurement.

ment : ces moyens sont, les *somentations*, la *bouillie*, les *cataplasmes maturatifs*, &c. Il est vrai qu'il arrive quelquefois que la matière de l'*abcès* ou le *pus* s'évacue par les *urines*, ou par les *selles*; mais ce sont des efforts de la Nature qu'il est impossible de déterminer.

Lorsque l'*abcès* s'ouvre dans l'*abdomen*, & que la matière se répand en grande quantité dans le *bas-ventre*, il cause la mort. Le sort du malade n'est pas plus heureux, lorsqu'on l'ouvre à l'extérieur, par le moyen d'une *incision*, à moins que, dans ce cas, le *foie* ne soit adhérent au *péritoine*, de manière à former un sac ou une poche qui contienne la matière, & l'empêche de se répandre dans la capacité du *bas-ventre*. En effet, si, dans cette circonstance, on ouvre l'*abcès* par une large *incision*, il est probable qu'on sauvera le malade (11).

Si, malgré tous ces secours, la Maladie se convertit en *squirre*, il faut que le malade dirige sa diète, &c., de manière à ne pas aggraver la Maladie. Il ne doit se permettre, ni trop de viande, ni trop de poisson, ni *liqueurs fortes*, ni rien de trop salé ou de trop assaisonné. Il faut qu'il se nourrisse, en grande partie, de *végétaux*, comme de fruits, de racines; qu'il fasse un *exercice* modéré; qu'il boive du *petit-lait*, de l'eau d'orge, du *lait de beurre*, &c. S'il veut qu'on lui passe quelque boisson plus forte, ce ne peut être que de l'*aile* ou de la *bière douce*, laquelle est moins échauffante que le *vin* & les autres *liqueurs spiritueuses*.

En squirre.
Régime que
le malade
doit suivre
dans ce cas.

(11) On sent bien que le cas qu'expose ici l'Auteur est très-délicat, & qu'il n'y a que les gens de l'art qui puissent le traiter. Aussi, dès qu'on s'apercevra que l'*inflammation* ne cède pas aux remèdes proposés, il faut appeler un Médecin expérimenté, & s'en rapporter absolument à ses avis.

Réflexions
sur l'inflam-
mation des
autres viscé-
res du bas-
ventre.

N. B. Nous ne parlerons point de l'inflammation des autres viscéres du bas-ventre. Elle doit, en général, se traiter d'après les principes que nous venons d'exposer. (En effet, il n'y a pas de remèdes particuliers pour l'inflammation de la rate, l'inflammation de l'omentum, l'inflammation des muscles du bas-ventre, &c.) La première règle à suivre, relativement à chacune d'elles, est d'éviter tout ce qui est de difficile digestion & de nature échauffante; d'appliquer des fomentations chaudes sur la partie affectée, & de faire boire au malade une quantité suffisante de tisane chaude, délayante, &c.

CHAPITRE XXII.

Du Cholera Morbus, ou du Troussé-Galant; du Dévoiement; du Cours de ventre, ou de la Diarrhée; & du Vomissement.

§ I.

Du Cholera Morbus, ou du Troussé-Galant.

Caractères
de cette Ma-
ladie.

LE cholera morbus est une évacuation excessive par haut & par bas, accompagnée de tranchées, d'anxiétés, & d'envies perpétuelles d'aller à la garde-robe. Cette Maladie prend subitement: elle est plus commune en automne que dans les autres saisons de l'année; (surtout s'il a fait de grandes chaleurs, & s'il n'y a pas eu des fruits d'été, dont l'usage tempère l'âcreté putrescente de la bile.) Elle est très-aiguë: il n'est guère de Maladies qui emportent plus promptement le malade que celle-ci, quand on n'emploie pas à temps